

# L'ÉPINGLE,

## Journal de Lyon.

ARTS, INDUSTRIE, NOUVELLES, LITTÉRATURE, THÉÂTRES.



L'ÉPINGLE paraît le Jeudi et le Dimanche. Le prix de l'abonnement, qui se paie d'avance, est de 6 fr. pour 3 mois; 11 fr. pour 6 mois; 20 fr. pour l'année; 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Le prix d'insertion des annonces est de 20 c. la ligne.

ON S'ABONNE, à LYON, au bureau du journal, rue de la Préfecture, n. 6, et aux librairies de MM. Baron, rue Clermont; Ayné neveu, successeur de Louis Babouf, rue St-Dominique. — A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires.

### ESQUISSES HISTORIQUES.

(1503)

Hémon Delafosse.

#### SIMPLE RÉCIT.

Les faitz et dictz du temps passé estant, à mon advis, bonne et profitable lecture, pour mieulx sçavoir raisonner honnestement de ce qui est bien à recorder et digne de mémoire, je me suis délibéré de extraire et rédiger en brief ce que sçais des choses advenues en ce royaume très chrestien et notamment ez cité de Paris sous le règne du bon roy Loys douziesme.

Ceux qui liront ce petit récit (plusieurs desquels l'eussent mieulx sçu faire que moi, s'ils y eussent prins leur plaisir et passetemps) je les supplieroy, s'il y a faulte, erreur ou obmission, qu'il leur

playse benignement m'excuser et ne les attribuer qu'à celui de qui j'emprunte le fonds de cette histoire lequel a pourtraicté au vif, dans ses très éloquentes annales, les faits curieux de son temps et s'appelloit Messire Nicole Gilles, en son vivant, notaire indiciaire et secrétaire du roy François premier, que Dieugard!

Et maintenant commenceroy mon récit sans plus.

En ung village de Picardie vivait en ce temps là ung bon et joyeux tabellion, grand clerc en maintes choses plus qu'aucuns du pays, franc compaignon, maistre en gaie science, aymé de tous et honorablement traicté de son seigneur parce qu'il enseignoit à sa fille Jacqueline à lire en ung livre d'heures, ce que jà elle fesoit à merveille et si n'avoit que seize ans!

Maistre Grégoire Delafosse, (ainsi s'ap-

peloit le tabellion du Vimeu) avait ung fils, bien qu'on n'eust oncques congneu dame Delafosse, ce dont un chacun glo-soit à sa guise; mais peu s'en soucioyt le bonhomme, et il chérissoit tendrement son jeune gars, bastard ou non.

Le seigneur du Vimeu l'avait prins pour payge et disait souventes fois: ce manant est fait de sorte à chausser l'esperon autant que gentilhomme de France; ce qu'oyant le drôle, sa vanité s'en redressoit — et bien mal lui en print comme pourrez en juger cy-après.

Le chastel seigneurial, vieil et sombre manoir, eust été séjour moult triste et déplaisant, s'il n'eust renfermé ung trésor si beau, si mirifique, que décrire point ne l'oseroys, car, peintre mal habile, craindrois d'amoindrir la pureté du modèle. Cette perle tant gracieuse, ce diamant si poli, c'était Jacqueline la bien

### DES ACTEURS.

#### GYMMASE.

(Suite.)

Pour achever le tableau du personnel masculin de ce théâtre, il nous reste à parler du jeune LEGAIGNEUR, de PRUDENT et de VIZENTINI. Le premier en est encore à des essais qui trahissent quelquefois de bonnes dispositions paralysées par la timidité et que l'étude pourrai développer heureusement; le second, Prudent, a pour lui l'influence des souvenirs d'un temps qui fut fertile en succès justement obtenus; le peu-

ple a de la mémoire, il a aussi de la reconnaissance, et Prudent la mérite; cet acteur a du zèle, beaucoup de chaleur, quelquefois il en aurait trop, s'il ne s'adressait à de vieux amis qui trouvent toujours cela fort bien; on pourrait lui reprocher une confusion et une irrégularité dans le débit, dont l'effet est souvent de tronquer tant soit peu les phrases et les intentions de l'auteur, mais ce défaut tient à la nature de son talent et dans certaines pièces à style libre, cette disposition est d'une heureuse originalité. Au surplus Prudent est aimé; il plaît au public, il sera toujours un excellent et utile sujet pour le Gymnase.

Le troisième, Vizentini est un comique dont le public lyonnais n'a pas toujours apprécié à sa

juste valeur le talent incontestable. Formé à l'exemple de son père ou au moins inspiré par des traditions héréditaires, son genre a l'uniformité classique de l'école de Monrose et de Perlet, aussi ses portraits sont-ils plus corrects et mieux finis; mais cette qualité estimable dans les rôles froids et pour rendre fidèlement un caractère arrêté, devient presque un défaut dans le comique moderne qui exige de l'acteur une mobilité continuelle une espèce de décousu reproduisant comme une improvisation les pensées et les paroles du personnage; car on peut dire dans certains cas de Bouffé, d'Arnal et de Vernet, qu'ils ne jouent pas leurs rôles, mais qu'ils les font. Cette heureuse disposition que Vizentini possède aussi, n'a pas été

aymée fille de Monseigneur, la douce vierge du chastel; l'ange béni, dont la voix était duysante comme le chant du rossignol, dont le regard était rayonnant comme le soleil de may.

Hémon, le gentil payge étoit né au chastel. Le premier mot qu'il avait bégayé étoit Jacqueline, le second: je t'ayme; et celui-là il le répétoit toujours, non plus à Jacqueline, mais seul, dans ses rêves, dans ses prières — Car Jacqueline, c'étoit la sainte qu'il invoquoit, la benoicte patrone devant l'image de laquelle il s'agenouilloit chaque soir.

Or il advint qu'un jour, Monseigneur, revenoit du déduict de la chasse, seul et plustost qu'il n'avoit accoutumé. Hémon Delafosse ne l'avoit point suivi. Le noble Sire montoit tout joyeux au logis de sa fille chérie et jà il alloit ouvrir la tapisserie de son oratoire, lorsqu'il lui sembla ouir une voix d'homme sortir de ce lieu sacré dont nul homme, excepté lui n'aurait osé franchir le seuil il porta la main sur sa dague, mais il la laissa retomber aussitost; car il venoit de reconnoître cette voix.

— C'était celle de son payge Hémon!. le comte s'arrêta, présta l'oreille et entendit ces mots;

O! Jacqueline, ma tant douce mye! ma sœur, laisse moi te dire encore comme en nostre enfance: je t'ayme! que ton regard sévère n'arrete plus ce doux mot — sur mes lèvres, dussay-je expirer en le prononçant!

Qu'il en soit ainsi! murmura le comte pâissant de fureur — et il ressaisit son arme. Puis par une pensée rapide comme l'éclair, il la laissa encore échapper de sa main en disant bien bas: pauvre enfant! alors il redescendit promptement, faisant grand bruit et appelant son payge.

Hémon parut, la rougeur au front, les

assez travaillée par lui; dédaignerait-il ce genre ou croirait-il le rendre plus comique en l'asservissant aux règles scholastiques de l'ancienne école! Il se tromperait gravement: on ne joue pas *Pourquoi* ou *les Femmes d'emprunt*, comme *l'Ambassadeur*, où *Vizeritni* est très-bien placé; comme aussi *la Prima Dona* exige d'autres moyens que *Michel Perrin*, dont cet acteur a rendu avec beaucoup de bonheur le principal personnage.

Nous ne quitterons pas le Gymnase sans dire un mot des accessoires en masse. Cette portion du personnel beaucoup plus essentielle qu'on ne pense pour l'ensemble et l'aspect des représentations, est excessivement faible et négligée:

yeux brillans de larmes. Son maistre ne le remarqua pas — Hémon, lui dit-il, cours au bourg et me ramène céans maistre Delafosse.

(La suite au prochain numéro.)

### CHRONIQUE THÉÂTRALE.

Le samedi jour de relache au Grand-Théâtre est ordinairement pour le Gymnase un jour de fortune; le dernier samedi avait un attrait puissant, *Malvina*, *Estelle*, *Pourquoi* et *le capitaine Rolland*; il y en avait pour tous les goûts. Nous avons déjà rendu compte de *Malvina*, alors que le rôle principal était rempli par Mad. Herdiska, que Mad. Stéphenne est loin de pouvoir faire oublier; cependant il faut convenir qu'elle a rendu avec assez d'ame la dernière scène. Aux avis que nous donnerons à cette actrice sur son débit trop prétentieux, son regard et son sourire trop intentionnels, nous appellerons son attention sur sa mise qui manque de goût: què signifiait cette espèce de diadème, qui ne ressemblait pas mal à un hausse-col renversé, qu'elle avait mis pour recevoir son cousin? nous pensons aussi qu'un peu moins de rouge servirait mieux la physionomie de Mad. Stéphenne. Alexandre s'est montré digne noble et touchant dans le rôle du jeune général *Dubreuil*; Anatole froid et indécis au premier acte, a fait valoir au second celui de *Barentin*; il a surtout rendu avec beaucoup de naturel la scène d'explications avec *Malvina*; Danguin a mieux été dans le notaire *Fumichon d'Estelle*, qui est au surplus son meilleur rôle. Nous ne laisserons pas *Malvina* sans donner à Mad. Henriette Baudoin les éloges les mieux mérités, elle a joué le rôle de *Mairie* avec une grace et un naturel admirables. Quoique moins heureuse dans le rôle

les *chœurs*, les *sociétés* les *suites*, font souvent un pitoyable contraste avec le ton général de la pièce, cela est très malheureux et quelquefois le sort d'un ouvrage peut en être compromis, il serait à désirer aussi que l'orchestre eût un contingent ordinaire suffisant et surtout qu'on apportât plus de soins aux accompagnemens; ces observations que nous ne pousserons pas plus loin, seront comprises par M. Provence qui doit tenir à une bofine scène de vaudeville, c'est là que court la foule car on veut de la gaité, du rire; le rire est le gaité rapportent beaucoup à un directeur qui sait les exploiter; et pour cela il ne faut pas d'énormes dépense comme pour *Robert Gustave* et *la Juive*, mais de l'esprit, du tact et du goût. W.

d'*Estelle* elle l'a cependant rendu convenablement après Mad. Herdiska qui l'a créé d'une manière si remarquable: au surplus ce n'était là, comme le disait l'affiche qu'un acte de complaisance de la part de Mad. Henriette, qui en définitive n'a pas eu à s'en repentir. Prudent a eu de bons momens dans *Estelle*; mais c'est surtout dans le rôle du *Capitaine Rolland* qu'il a fait plaisir parfaitement secondé par le bon Cécicourt et la gentille Mad. Adam.

Dimanche *Robert le Diable* au Grand-Théâtre, la salle était pleine comme pour *Gustave*; c'est que *Robert* a un mérite qui survivra aux décors et aux ballets; sa musique est sublime et saisissante tout en elle est pour l'ame; *Gustave* parle plus aux sens. — Sylvain et Durbec ont chacun rempli leur rôle avec beaucoup de talent; Mad. Dérencourt quoique souffrante à recueilli comme à l'ordinaire de nombreux applaudissemens. Mlle Dominique s'est tirée très-heureusement du rôle difficile d'*Alice*; le débutant M. Cerise, s'est un peu trop lancé d'abord en chantant *Raimbault*, sa fioriture ne valait rien, il a réparé sa faute dans le courant de la représentation et le public s'est montré indulgent. Mlle Georgina est tenace, et le parterre aussi: il a sifflé son second début comme seconde danseuse. En revanche Mlle Angélica a charmé tout le monde par sa gracieuse et légère danse.

Revenons au Gymnase et au bénéfice d'Auguste: *Le Violon de l'Opéra* s'est brisé au milieu des cris du parterre qui ne lui a pas permis de le fatiguer jusqu'à la fin de son air, qu'il préjugeait mauvais sans l'avoir entendu.

Victor Ducange mort, avec lui fut enterré le mélodrame: plus de ces pièces écrites pour le peuple et amies de la foule, maintenant des pièces qui ne sont rien par elles-mêmes, mais qui attendent beaucoup de mise en scène pour faire passer sur un poème quelquefois insignifiant et nul le plus souvent.

C'est au milieu des joies de la paternité et au retour de la purification de *Noëma*, femme chérie qui lui a mis au monde une fille dont le nom est *Esther*, qu'*Izaak Asverus* est doué du fatal don des jambes et qu'il prend son baton noueux pour faire le tour du monde.

Juif Errant, il marche dix-huit ans, et en se promenant un jour la canne à la main il entre dans les catacombes. Sa fille allait être mariée à un amant chéri, lorsque l'ordre du César la fait enlever. Le ravisseur est Barabas une ex-connaissance

qui se trouve comme lui frappé durant toute la pièce d'une longévité assez étonnante. Toujours promenant, le juif maudit passe un jour par hasard aux environs de Beziers dans le temps où l'inquisition prenait naissance par l'ordre du pape. Voilà que la mémoire locale dont il a été doué rappelle à son souvenir des idées pénibles, il rencontre un tombeau, déchiffre sur le couvercle usé l'épithaphe mise sur la tombe de sa fille morte à la suite de l'empereur Claude. La pierre sépulchrale laisse passer à travers ses joints, Esther toujours belle, plus heureuse que la belle au bois dormant car elle avait dormi une demi-douzaine de siècles. Le père ambulancier croit donner le bras à son enfant chéri et continuer avec lui son petit voyage; mais le certain Barabas alors sénéchal au service du souverain pontife fait conduire la fillette au couvent.

L'infortuné maudit continue sa promenade jusqu'au règne de Louis XV. Métamorphosé en comte, il trouve sa fille encore assez gentille pour fouler à ses pieds le sable du parc aux cerfs: un déjeuner piquant est servi sous les yeux des spectateurs éblouis par la mise historique du roi, quoiqu'ils aient eu déjà l'occasion d'apprécier la convenance chronologique de quelques costumes qui les uns à côté des autres, pouvaient faire croire à un bal masqué dont les portes ne seraient pas ouvertes à deux masques revêtus des habits de la même époque. Le monarque paillard veut oublier le champagne frappé, dans les bras appetissants de l'antique Esther; la mignonne peu disposée se donne un coup de poignard mortel.

Satan donne une fête sur les sombres bords: les péchés capitaux passent devant lui sous les traits de M. mes Herguez la gourmandise, Legagneur la paresse et M. me Adam la luxure, lorsque le Juif vient jouer avec le diable une partie de pair ou impair. L'homme gagne et il sauve sa fille des griffes de Prudent qui s'est montré fort comique dans son diable de rôle ou dans son rôle de diable.

La fin du monde sert d'épilogue au mélodrame; nous nous abstenons d'en faire l'analyse, parce qu'il faudrait parler de la mise en scène, et il nous serait pénible, d'avoir des reproches trop mérités à faire à l'affiche qui a promis plus que la direction n'a tenu. Il faut semer pour recueillir: Gustave III le prouve. Son succès est immense celui de Juif Errant est, nous pensons, déjà passé; c'est fâcheux parce que Adam avait étudié et compris son rôle; des éloges

bien justes lui sont dûs. M. le Augustine mérite beaucoup d'encouragements, son zèle est grand et ses progrès bien sensibles. L'horrible Barabas semble avoir été créé pour Jules qui lui a donné une couleur de galérien condamné à deux mille ans de travaux forcés.

Barqui, le plaisant, Barqui l'homme de rire de la gaudrio le s'est fait archange, c'est un dévouement à se rompre le cou: ce qui n'est pas comique du tout.

### Passé, Présent, Futur.

#### I.

Frêle enfant, je dormais une nuit toute pleine;  
Ma paupière affaissée, à l'approche du soir,  
Quand baissait le soleil se refermait sans peine;  
Ma vie étincelait d'avenir et d'espoir.  
Autour de mon berceau, les chants de ma nourrice  
Appelaient le repos et les songes légers;  
Fière de son bonheur, ma mère avec délice,  
Me serrait dans ses bras, me couvrait de baisers;  
Puis, tout-à-coup, un jour, arriva la souffrance...  
(Qu'importent les sanglots, les regrets superflus);  
Un seul instant d'oubli vint briser mon enfance,  
Je me pris à pleurer, et je ne dormis plus.

#### II.

Homme fait, un moment si je dors à grand peine,  
Les soucis, les chagrins bouleversent mon sommeil,  
Souvent, un songe affreux arrête mon haleine,  
Pèse sur ma poitrine et hâte mon réveil:  
Ambition et desirs, amour et jalousie,  
Oisiveté fatale ou fièvre de savoir,  
S'arrachent mes instans et dévorent ma vie;  
Si, tantôt, je voudrais tout entendre et tout voir,  
Tantôt aussi, je veux abandonner le monde,  
Dire adieu désormais aux rêves d'avenir,  
Et, jamais, non, jamais, pour ma tête féconde,  
Un instant de repos: Que ne puis-je dormir!

#### III.

Encor quelques hivers, je dormirai peut-être,  
Sur mes cheveux blanchis, la sévère raison  
Imposera la main, viendra régner en maître,  
Il faudra renoncer à toute illusion  
D'un cœur jeune et naïf: mon sommeil et mes  
songes

Seront graves et froids; des rêves séducteurs  
Ne m'enivreront plus de leurs légers mensonges;  
Bientôt arriveront les maux et les douleurs,  
Et puis la froide mort. Ainsi qu'ont fait nos pères  
Depuis l'éternité, que feront nos enfans,  
Il me faudra quitter le séjour des misères!  
Oh! seulement alors je dormirai content...

### Aveu.

#### I.

Oh! laisse-moi te fuir, il en est temps encore,  
Plus tard, je ne pourrais, plus tard, malgré mes vœux,  
Je te dirais, mourant, que je t'aime et t'adore;  
Et, lorsque j'aime, hélas! je suis si malheureux!

#### I.

Oui, je te l'avouerai, au seuil de ma jeunesse,  
Je brûlai d'un amour bien puissant et bien fort:  
Qu'elle était belle aussi! quelle brûlante ivresse  
M'inonda de ses feux à son premier abord!

#### III.

Elle baissa les yeux quand je lui dis ma flamme,  
Et puis, lorsqu'à ses pieds, de mon regard brûlant,  
J'implorais un regard et lui donnais mon âme.  
Moqueuse, elle partit et partit en riant!...

#### IV.

Vous ne pouvez savoir l'enfer d'un tel sourire,  
Comme il abat et glace, et vous brise le cœur  
Tout ce qu'on sent en soi de sanglots, de délire,  
Lorsqu'il vous faut ainsi renoncer au bonheur!...

#### V.

Oh! laisse-moi te fuir, il en est temps encore,  
Plus tard, je ne pourrais, plus tard, malgré mes vœux  
Je te dirais, mourant, que je t'aime et t'adore;  
Et, lorsque j'aime, hélas! je suis si malheureux.

(L'Union, journal de la Dordogne.)

### REVUE LOCALE.

\* \* Il y a quelques jours un convive du restaurateur Fournier, quai des Célestins, se rappelant sans doute un trait des mémoires du prince de Conti, voulut mettre l'histoire en action en emportant une fourchette; seulement il mit la pièce d'argenterie dans sa poche, au lieu de l'accrocher à sa boutonnière; M. Fournier sans respect pour les études historiques de son commensal l'a fait arrêter et remettre aux mains de la justice.

\* \* Un malade s'est présenté hier chez un des médecins des hôpitaux pour lui faire exécuter une ordonnance du sieur Chrétien, LE BOURREAU!..

On devine que le médecin a renvoyé le malade à son consultant.

\* \* Depuis quelque temps les hommes employés au service d'un des bateaux à vapeur sur le Rhône, nourrissaient une haine violente contre le mécanicien du même bateau. Celui-ci l'avait dit-on provoqué par la dureté et la sévérité qu'il apportait dans ses rapports avec eux.

Il y a trois jours, le bateau voguant auprès d'Avignon, un complot éclata contre le mécanicien qui fut jeté au Rhône, et a péri victime de cet attentat.

La justice a fait arrêter les coupables et a commencé une instruction.

\* \* Les bains de l'Hôtel-du-Parc ne sont point comme nous l'avions cru et rappor-

té, dépendans de l'hôtel; ils sont exploités par M. Périchon, qui a droit au partage des éloges avec M. Savette, pour le goût dont il a fait preuve dans le plan de cet établissement tout fashionable.

En attendant la nuit qui verra luire dans nos rues la lumière du gaz, promise par notre conseil municipal, deux éclairages rivaux se disputent le haut du pavé, se provoquent sur nos places; d'un côté, c'est le gaz de la houille, de l'autre le gaz de la résine; celui-ci timide et incertain, réclame droit de cité; celui-là fort de son droit de primogéniture, regarde la ville comme sa conquête, repousse son rival d'un pied dédaigneux, le regardant comme indigne de figurer à ses côtés, enlaçant la cité du réseau de ses conduits, il refuse toute place au gaz de la résine, qui rouge de colère, l'a provoqué en champ clos. Le duel a été accepté. C'est sur la place des Terreaux que la rencontre a eu lieu.

Le gaz de la résine s'est élancé de son quartier général de la rue Ste-Catherine, au sommet de trois caudalabres; le gaz de la houille en a fourni cinq, chaque jour les rivaux agitent leurs crêtes étincelantes, jettent feu et flamme, et projettent en avant les rayons qui doivent faire pâlir ceux du soleil s'il s'avisait de paraître la nuit.

#### UNE MYSTIFICATION.

On sait que Voltaire, qui accordait si volontiers des éloges aux médiocrités humblement soumises à son patronage, je dirais presque à sa royauté littéraire, souffrait impatiemment toutes les supériorités. Il trouvait l'*Histoire Naturelle* de Buffon assez peu naturelle, trop d'esprit dans l'*Esprit* des lois; et semblait perdre lui-même tout le sien, en écrivant un pamphlet en six chants contre Rousseau, celui qui fut bien plus grand poète en prose que son homonyme en vers. Lorsque l'auteur de *Zaïre* daignait applaudir jusqu'aux tragédies de La Harpe et de Marmontel, il rongea le piédestal de Corneille, et assimilait Shakspeare à Gilles en le parodiant.

Du moins, la *Henriade*, production étriquée et mesquine, aurait dû rendre Voltaire plus circonspect à l'égard des poètes épiques. Mais après s'être moqué de la prose traînante du *Télémaque*, il ne faisait pas grâce au *Paradis Perdu*, riait de

l'Artillerie Céleste, et signalait surtout comme assez ridicule, l'épisode où satan rencontre la mort et le péché, personifiés par l'Homère anglais,

On raconte à ce sujet qu'Young, esprit sérieux et méditatif, non moins indigné que surpris du ton d'irrévérence et de légèreté avec lequel Voltaire s'exprimait sur les plus grands génies de l'Angleterre, lui adressa l'improvisation suivante, d'une singulière énergie.

Thou art so wirt, wic ked and so thin,

That art at once the devil, death and sin.

Ton esprit, ta laideur et ton corps desséché

Font voir en toi la mort, le diable et le péché.

On ne saurait dire si Voltaire, le moqueur par excellence, se reconnut dans un si grotesque rapprochement. Mais il perdit, en cette occasion, sa présence d'esprit habituelle; et pour toute réponse, quitta la partie.

#### VARIÉTÉS.

— On lit dans un journal littéraire de Berlin: un certain M. de K... s'était ingéré de devenir roi de Perse. Dans cette ambitieuse préoccupation, il s'adressa à Klapproth, savant orientaliste, mort récemment à Paris. Il lui fit part de ses projets. Ce dernier, se mettant aussitôt à l'œuvre, rédigea des proclamations au peuple persan. Ces documens emphatiques, gravés sur des tablettes de bois, furent imprimés par milliers sur du papier de soie. Pour que rien ne manquât à l'originalité de cet aventureux projet, M. de K... conçut la pensée de s'élever dans un ballon, près de la capitale de l'empire persan, de laisser tomber, du haut des airs, ses proclamations aussi élégantes que pompeuses sur le peuple persan, et profitant de l'étonnement général, de s'abattre au milieu du peuple comme un prophète envoyé du ciel. Dans la voiture de voyage de l'ambitieux, M. K... avait été disposé une cachette pour y serrer le ballon et les proclamations.

M. de K... se mit en route avec la femme charmante qu'il venait d'épouser, et il partit pour la Perse, mais ayant rencontré en route des brigands sur lesquels il n'avait pas compté, il fut pillé. Adieu richesses, proclamations, ballon, tout devint la proie des bandits, et depuis lors il n'a su ce qu'était devenue la voiture et ce qu'elle renfermait. On ne sait jusqu'à quel point K... fut initié à ce mystère. Il serait possible qu'on découvrit dans les

papiers qu'il a laissés à son décès quelque exemplaire de ces proclamations; M. Gubitz, rédacteur du *Journal littéraire de Berlin*, l'un des premiers graveurs sur bois en Allemagne, a lui-même gravé sur les tablettes de M. de K..., mais sans se douter de ce qu'elles pouvaient contenir. Quelques jours avant son départ pour son lointain voyage, M. de K... avait seulement fait une demi-confiance à M. Gubitz en l'engageant à être du voyage, mais la brillante perspective offerte à l'artiste ne l'avait pas séduit, et le sort de M. de K... a dû lui prouver qu'il n'avait pas eu tort.

— On s'entretient beaucoup à Bordeaux du serpent marin que des chasseurs ont aperçu de nouveau près du pertuis d'Antioche; ils lui ont tiré une vingtaine de coups de fusils chargés à cartouches, qui n'ont produit aucun effet, les balles rebondissant sur ses écailles comme sur celles des crocodilles. Après deux ou trois affreux sifflemens, le monstre s'est plongé dans le golfe et s'est éloigné en traçant des sillages comparables à ceux des bateaux à vapeur. On estime que sa longueur est de 50 à 60 pieds; sa grosseur a celle d'une forte poutre; et sa tête, ornée d'une gueule effroyable et d'une triple rangée de dents énormes, paraît cependant petite en proportion du reste du corps. Des jeunes gens appartenant aux premières familles de l'île de Ré ont armé une chaloupe de tout ce qui est nécessaire pour lui donner la chasse, et ils ont l'espoir de le rejoindre et d'en faire la capture. Il est à remarquer qu'une troupe innombrable d'oiseaux de mer sert en quelque sorte de pilote à ce terrible animal, et le jour comme la nuit, font entendre à ses côtés et au-dessus de lui le plus infernal tintamare.

#### A LA NOUVEAUTÉ.

Telle est l'enseigne d'un magasin ouvert, il y a quelques mois, rue St-Dominique n. 9, près de la place des Jacobins. Ce magasin n'est pas d'une grande dimension, mais il est si bien assorti en nouveautés de toilette, soit pour hommes, soit pour dames; il est tenu avec une simplicité de bon goût et un tact si parfait, que l'on se croirait dans le magasin le plus fashionable et le plus vaste de la ville. Nous ne devons pas oublier de dire que cet établissement commercial est révélé aux passants par un tableau à l'huile qui est l'expression, assez bien rendue, d'une idée fort originale. Que les amateurs aillent voir le tableau, qu'ils l'expliquent, mais surtout qu'ils eurent dans le magasin pour y acheter, et nous leur promettons qu'ils ne seront fâchés ni de leurs pas, ni de leurs emplettes.